27 ma

27 mai 1870

Circulaire à MM. les Curés du diocèse.

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC,
27 Mai 1870.

MONSIEUR LE CURÉ,

Le Canada est menacé d'une nouvelle invasion des Féniens, et, cette fois, on a la certitude qu'un certain nombre d'entre eux ont traversé la frontière. Au premier avis, les troupes régulieres de Québec et de Montréal et quelques compagnies de volontaires sont parties pour aller à leur rencontre, et il y a lieu de croire que déjà elles ont eu avec l'ennemi un engagement où elles ont eu tout l'avantage. Mais il parait qu'un plus grand nombre de Féniens s'ébranlent de toutes les parties des Etats-Unis pour se joindre aux premiers, et pour attaquer le Canada sur différents points de la ligne si étendue qui le sépare de cette République. Le Gouvernement Fédéral, averti du danger, s'est empressé de donner ordre à toutes les compagnies de volontaires de la Puissance de se tenir prêtes à partir, au premier signal, pour voler à la défense du pays, et il pourrait arriver qu'il fût obligé de faire un semblable appel à toute la Milice Canadienne.

Dans ces circonstances, la ligne de conduite du Clergé est toute tracée: il doit user de toute son influence pour engager les volontaires et les miliciens à faire noblement leur devoir. Tous comprendront facilement que la religion et la patrie les obligent également à unir leurs efforts, pour repousser les assaillants, et protéger contre les ravages d'une invasion, leurs familles, leurs amis, leurs propriétés, en un mot tout ce qu'ils ont de plus cher au monde. Que les parents n'oublient pas qu'ils se rendraient coupables devant Dieu et devant les hommes si, dans leur tendresse pour leurs enfants appelés sous les armes, ils

allaient les détourner d'obéir à ce que leur commande le devoir et l'honneur. Que, dans tout le pays, nos volontaires se montrent disposés à courir à la frontière, et il n'y a pas de doute que les ennemis qui nous menacent, frappés de notre empressement à nous défendre, ne soient bientôt convaincus de leur impuissance à nous envahir, et à prendre pied dans le pays.

Vous voudrez bien, Monsieur le curé, rappeller à vos jeunes gens la bravoure déployée par leurs aieux, à toutes les époques de notre histoire, quand il s'est agi de la défense de nos foyers domestiques, et ils ne manqueront pas de saisir cette occasion, pour prouver que le noble sang qui coule dans leurs veines n'a pas dégénéré.

Que le Dieu des armées bénisse ces vaillants soldats qui, par son ordre, vont aller combattre de la sorte pour la plus belle des causes ; qu'il les couvre de son bouclier sur le champ de bataille, et qu'il daigne surtout les ramener bientôt dans les bras de leurs bien-aimés parents. Telle sera la prière continuelle de leur premier Pasteur et de tous ceux qu'anime l'amour de la religion et de leur pays.

Je demeure avec un bien sincère attachement,

Monsieur le Curé,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

✠ C.-F., ARCHEVEQUE de Québec.